

Récital

SUITE EN TRIO

Mercredi 19 octobre 2011 - Foyer

AVEC

Les musiciens de l'**Ensemble Ictus** :

Dirk Descheemaeker clarinette

George van Dam violon

Jean-Luc Plouvier piano et commentaires

L'Ensemble Ictus est en résidence à l'Opéra de Lille

PROGRAMME

Igor Stravinski Suite en trio de *L'histoire du soldat* pour clarinette, piano, violon, 1918

Mauricio Kagel *Klangwölfe* pour piano et violon, 1979

Igor Stravinski *Three Pieces* pour clarinette solo, 1918

Mauricio Kagel *Rrrrrrr...*, 5 jazzstücke pour clarinette (et saxophone), violon et piano, 1982

Darius Milhaud Suite pour clarinette, violon et piano, opus 157b, 1936

À la sortie de la guerre, en 1918, démarre dans l'avant-garde française une grande réaction contre les "brumes" wagnériennes et les "vapeurs" debussystes. Avec une virtuosité et une verdeur rarement égalées, Stravinski (qui habite alors en Suisse) compose une pièce de théâtre musical long d'une petite heure, *L'Histoire du Soldat*, sur un livret de son ami Charles-Ferdinand Ramuz. L'histoire est faussement naïve : c'est un Faust moderne, un Faust du pauvre. Un modeste soldat, franc et joyeux, mais fatigué de la guerre, vend son petit violon au Diable en échange de la richesse illimitée - et pleure ensuite son bonheur envolé. L'œuvre était initialement dédiée à un petit groupe de sept musiciens et quelques acteurs, et destinée à tourner dans les villages, sur des tréteaux de foire. Le succès fut immense. Stravinski lui-même arrangera les meilleurs moments de cette partition dans la Suite en trio, sans récitant, que nous présentons ce soir. *L'Histoire du Soldat* est le premier remix de l'histoire de la musique : flonflons de cirque, sonneries militaires suisses, chansons russes, valse et tangos, tout s'entrechoque en courtes boucles trébuchantes. L'œuvre est dominée par une merveilleuse partition de violon crincrin où abondent les doubles cordes, les cordes à vide et les tournures populaires. Les rythmes sont nets mais les reprises savamment imprévisibles, les silhouettes mélodiques sont franches mais criblées de dissonances acides et claquantes. Une nouvelle esthétique voit le jour qui se rit des délices du sublime et du clair-obscur, transfigure le trivial, ruse avec les clichés, ennoblit la rengaine. Elle n'a jamais cessé de nous être contemporaine.

La même année, Jean Cocteau publie un recueil d'aphorismes sur la musique, *Le Coq et l'Arlequin*, qui fera grand bruit. "Je demande une musique française de France", tonne l'écrivain. Au sortir de la guerre, il est vrai, la germanophobie est à son comble. "Le public allemand a un estomac solide. Il y entasse des nourritures hétérogènes qu'il absorbe respectueusement et qu'il ne digère pas", écrit Cocteau sans crainte du préjugé grossier. Il sanctifie la musique d'Erik Satie qu'il place au-dessus de tout, même de Beethoven. Il exige une musique de grand air, d'orphéon, de cirque, d'orgue mécanique et de café-concert.

"Le café-concert est souvent pur. Le théâtre, toujours corrompu". Il met en garde contre le romantisme de Wagner, l'impressionnisme de Debussy, et même la violence russe de Stravinski, tous "de belles pieuvres" : "qui s'approche d'eux a du mal pour se dépêtrer de leurs tentacules". Une petite bande de jeunes compositeurs se regroupe un moment autour de Cocteau, dont trois deviendront célèbres : Francis Poulenc, Arthur Honegger, Darius Milhaud. Ce dernier incarne mieux que quiconque le néoclassicisme à la française où cohabitent la nostalgie du XVIIIe siècle et les emprunts aux musiques populaires. Dans le trio que l'on entendra ce soir, daté de 1936, le souvenir de Bach s'entrelace aux rythmes latino-américains : il est vrai que Milhaud a habité plusieurs années au Brésil, en qualité de secrétaire de Paul Claudel lorsque celui-ci était Ambassadeur de France. Darius Milhaud a systématisé la technique dite de la "polytonalité", qu'on avait déjà entendue, avec plus de réserve, chez Maurice Ravel : différentes tonalités majeures et mineures s'empilent les unes sur les autres comme des aplats de couleurs. Qu'on aime la douce candeur de Milhaud ou qu'on s'en méfie, il faut lui reconnaître cet exploit : l'invention d'une "dissonance non-tragique", une harmonie très ambiguë mais peu tendue, qui innerve un lyrisme confiant, en contraste absolu avec les partitions tourmentées qui s'écrivaient au même moment à Vienne. Cela n'empêchera pas qu'on retrouve, un peu plus tard, les noms de Schoenberg et Milhaud voisiner sur les deux mêmes honteuses listes, à Vienne comme à Paris - celle des "compositeurs juifs" et celle des "compositeurs dégénérés". Le combat contre la culture, lui, ignorait les frontières. Il les ignore toujours - mais c'est une autre histoire.

Nous ne commenterons pas la fausse musique d'hôtel du *Rrrrrr...* de Mauricio Kagel (1931-2008), compositeur argentin qui vivait à Cologne. Elle se laisse comprendre toute seule, dans ce contexte : l'insaisissable ironie de Kagel, sa manière inimitable de jeter le trouble, un demi-siècle après *L'Histoire du Soldat*, démontrait toute la fertilité de la filiation stravinskienne.

Jean-Luc Plouvier

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Dirk Descheemaeker clarinette

Né en 1959, Dirk Descheemaeker étudie la clarinette au Conservatoire Royal de Bruxelles et obtient son diplôme supérieur en 1984. Depuis, il joue dans plusieurs ensembles dont Maximalist I, Julverne, Univers Zero, De Nieuwe Muziekgroep, Daniël Schell et Karo, Wim Mertens Ensemble... Il est membre actif d'Ictus et de l'Ensemble Alternance.

George van Dam violon

Né en 1964 en Namibie, George van Dam entame sa carrière de violoniste à l'âge de sept ans et débute en tant que soliste dans le *Troisième Concerto* pour violon de Saint-Saëns à seize ans. Après ses études en Afrique australe et en Amérique du Nord, il s'établit à Bruxelles où il obtient son diplôme du Conservatoire Royal dans la classe de violon de Georges Octors. Depuis la fin des années 80, il collabore avec les plus éminents compositeurs d'aujourd'hui et a créé plusieurs œuvres spécialement écrites à son attention (e.a. *concertos* pour violon de Walter Hus, de Thierry De Mey, et *Homeobox*, un double concerto pour violon et piano de Misato Mochizuki).

Simultanément, George van Dam joue régulièrement avec des ensembles de musique contemporaine : Ictus (Bruxelles) dont il est l'un des membres fondateurs, l'Ebony Trio (avec Takashi Yamane et Yutaka Oya), MusikFabrik et l'Ensemble Modern (Francfort).

S'il s'est spécialisé en musique contemporaine, George van Dam garde des liens forts avec le répertoire classique. Ainsi, il a joué récemment *Trois Sonates* d'Eugène Ysaÿe dans la production de danse *Achterland* (Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker) à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles, et lors de la tournée qui en a suivi.

Il compose de la musique pour des productions de danse et de théâtre : *Ultima Vez/Wim Vandekeybus (Mountains made of Barking, Bereft of a Blissful Union)*, Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker (*I said I*), Josse De Pauw/Victoria (*Übung*), Tom Jansen, Jan Lauwers/Needcompany (*Kind*), ainsi que des musiques de film et de la musique de chambre.

Jean-Luc Plouvier piano

Né en 1963 à Bruxelles, Jean-Luc Plouvier étudie le piano et la musique de chambre au Conservatoire de Mons, il se consacre ensuite presque essentiellement à la musique des XXème et XXIème siècles. En qualité de soliste, il a créé des œuvres de Thierry De Mey, Brice Pauset et Philippe Boesmans. Comme chambriste, il travaille avec le Bureau des Pianistes, en duo avec Jean-Luc Faichamps, et aujourd'hui avec le Quatuor Ictus et l'Ensemble Ictus, dont il est aussi le coordinateur artistique. Jean-Luc Plouvier fait partie de l'équipe de la Cinémathèque de Belgique, où il accompagne des films muets. Il donne le cours de "Musique et Culture" pour le module de formation à la musicothérapie de l'Institut Marie Haps. Il écrit des musiques de scène pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Nicole Mossoux, Iztok Kovac et Johanne Saunier.

Ictus

Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique (d'Aperghis à Reich, de Murail à Tom Waits) mais chacun de ses concerts propose une aventure d'écoute cohérente et attractive : concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma, Loops...), concerts portraits (Jonathan Harvey, Fausto Romitelli, Toshio Hosokawa...), productions scéniques (opéras, ballets, tours de chant).

Ictus organise des séminaires pour jeunes compositeurs, et développe une collection de disques, riche déjà d'une dizaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strassbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Royaumont, Villeneuve-lez-Avignon, Wien-Modern ...)

Depuis 2003, l'ensemble est en résidence à l'Opéra de Lille.

www.ictus.be

RÉSERVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC ICTUS

Cycle Ictus / Musique de chambre

JÉRÔME COMBIER & FRÉDÉRIC PATTAR
PORTRAIT CROISÉ

16 novembre

Musique et vidéo

AUSTERLITZ

DE JÉRÔME COMBIER
AVEC L'ENSEMBLE ICTUS
MISE EN SCÈNE JÉRÔME COMBIER, PIERRE NOUVEL

Ve 18 & Sa 19 novembre à 20h

OPERA DE LILLE

www.opera-lille.fr

0820 48 9000